

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA LOI DU MONDE"

Numéro spécial.

30 Juillet 1943

# LA VERITE

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste  
(4ème Internationale)

L'émancipation des  
travailleurs sera  
l'œuvre des travailleurs  
eux-mêmes.

(Karl Marx)

## Ouvriers, Paysans et Soldats italiens!

(Manifeste du Secrétariat Européen  
de la Quatrième Internationale)

Après avoir opprimé et exploité, brimé et spolié, sacrifié et saigné le peuple italien pendant vingt années, le fascisme vient en 24 heures de disparaître de la scène politique italienne. Le peuple italien tout entier est dans la joie: le départ de Mussolini ne peut signifier pour lui que le début d'une ère nouvelle, ne peut signifier que la paix, ne peut signifier que la liberté, ne peut signifier qu'un travail paisible et du pain.

Il est vrai que Victor-Emmanuel qui il y a 20 ans appela Mussolini au pouvoir reste en place et fait l'important! Il est vrai que Badoglio qui fut un des serviteurs fidèles de Mussolini prend en main les rênes du pouvoir! Il est vrai que l'état de siège est proclamé; les rassemblements sont dispersés, les grèves interdites; la police est autorisée à faire usage de ses armes! Il est vrai qu'on proclame que la guerre continue! Il est vrai que la milice fasciste subsiste, intégrée à l'armée! Il est vrai que les grèves sont réprimées comme par le passé!

Mais chacun sent que derrière ces gestes autoritaires se dissimule la pire faiblesse. Le Maréchal crie "jusqu'au bout", mais il se prépare à capituler. Il annonce les pires mesures contre quiconque trouble l'ordre, mais partout on manifeste, on discute; partout on est dans l'attente de la fin définitive du complot.

Est-ce pourtant vraiment la fin? La bourgeoisie italienne s'est débarrassée du fascisme en 24 heures, comme on met à la porte un valet menteur et voleur. Elle a ainsi démontré que le fascisme n'était rien d'autre qu'un simple instrument entre ses mains. Elle a réduit à néant tous les bavardages sur l'état nouveau, sur le socialisme mussolinien, sur le 4ème Italie. Mais en même temps elle a démontré qu'elle était prête à se débarrasser d'un serviteur devenu gênant, à renoncer au surhomme fasciste, pourvu qu'elle continue à régner, opprimer et exploiter. Elle a démontré qu'elle était prête à signer un compromis pourvu que soit préservé son droit au profit. Mais tant que subsistent la domination de la bourgeoisie, tant que le Montecorini et Ansaldo, tant que le Fiat et les agrariens resteront les maîtres de l'Italie, tant que les généraux et les politiciens gouverneront en leur nom, rien ne sera changé pour le peuple italien.

De nouveaux coups de théâtre vont-ils changer cela? La capitulation devant les alliés va-t-elle libérer définitivement le peuple italien. M. Churchill a tenu sur ce point à ne pas laisser aux ouvriers, paysans et soldats italiens la moindre illusion. Il a défini la mission des alliés comme une "immense tâche de police". Ils expliquent que les anglais et les américains se garderaient bien par des méthodes brutales de susciter le désordre et l'anarchie; c'est-à-dire le mécontentement populaire, qu'ils agissent au contraire par la pression et le chantage pour amener un gouvernement fort à mettre à leur disposition les ressources de l'Italie et permettre de continuer la guerre contre l'Allemagne dans de meilleures conditions.

Vous entendez cela! Continuer la guerre, maintenir l'ordre, assurer la police. C'est le langage de Badoglio, c'est le langage de Mussolini qui continue. Le général Alexander en Sicile n'a-t-il d'ailleurs pas demandé aux fascis de venir se placer sous sa protection? Il faut préserver les précieuses troupes de l'ordre et de la réaction capitaliste.

À Alger déjà les Anglo-Américains ont montré comment ils entendaient libérer les peuples: ils n'ont ouvert les prisons que pour verser les condamnés politiques dans l'armée ou dans les bataillons du travail; ils n'ont substitué au régime de Vichy qu'un autre régime de Vichy, où règnent les mêmes réactions, les mêmes généraux, et les mêmes agents de la haute finance. Le rationnement, les salaires de famine, le marché noir, tout cela continue.

Non, ce n'est pas cela que veulent les masses populaires italiennes. Ce qu'elles veulent, c'est manger à leur faim, c'est être libre enfin de parler, de lire et de chanter, ce que veulent ses soldats c'est rentrer chez eux, ce que veulent ses paysans, c'est être débarrassé des agrariens, ce que veulent ses ouvriers, c'est voir cesser une exploitation éhontée, c'est retrouver le droit de s'organiser et de se défendre par l'action syndicale et par la grève.

Mais cela les ouvriers italiens ne l'obtiennent que par leur propre action. Ni la guerre de Badoglio, ni celle de Churchill n'est leur guerre. La seule guerre qu'ils veulent mener c'est la guerre aux capitalistes, aux agrariens, et aux fascistes; c'est la guerre à tous ceux qui entreprendront de défendre les gendarmes et les profiteurs de l'ordre. C'est la guerre qui se mène, à l'usine, à la ville, au village contre le patron, le propriétaire foncier, le cacique en chemise noire. Vingt années de souffrance, d'humiliation, de terreur doivent être vengées. Elles seront vengées!

#### OUVRIERS, PAYSANS ET SOLDATS ITALIENS !

Vous vous préparez à l'action ! vous ne laisserez pas passer dans la rue un seul cacique, pas un seul sbire fasciste sans lui rendre coup pour coup, tout ce qu'il a fait endurer à vous et à vos frères depuis vingt ans. Vous exigerez que Mussolini, que Ciano et les hiérarques du Parti, que Gayda et ses propagandistes soient immédiatement traduits devant un tribunal du peuple.

Vous exigerez la démobilisation immédiate de toute l'armée, le rapatriement immédiat de tous les prisonniers, le licenciement immédiat de tous la police et de la milice.

Vous exigerez la libération immédiate et l'amnistie pour tous les antifascistes exilés, déportés, emprisonnés ou mis en résidence forcée; la liberté d'organisation pour tous les partis politiques.

Vous exigerez l'augmentation immédiate des salaires et la réduction des heures de travail. Vous imposerez le respect du droit syndical et du droit de grève, en recourant chaque fois que cela est nécessaire à la grève pour l'im

poser.

Vous imposerez le contrôle populaire sur le ravitaillement et les marchés, la fermeture des restaurants de luxe, etc...

Vous exigerez le libre pèruium de l'apprise ouvrière, sans contrôle ni censure de qui que ce soit.

Vous exigerez des élections immédiates à une Convention Nationale, ouverte à tous les Italiens et Italiennes âgés de plus de 18 ans, à l'exception de tous les anciens dignitaires du Parti Fasciste.

Vous exigerez la signature immédiate d'une paix sans indemnité ni annexion. Vous opposerez à toute participation directe ou indirecte de l'Italie à la guerre impérialiste.

Ces revendications sont celles du peuple italien tout entier. Elles ne sont pas celles des capitalistes et des généraux. Elles ne sont pas davantage celles de Churchill et de Roosevelt. Il faudra lutter pour les imposer. Dès maintenant il faut partout, dans chaque usine, dans chaque village, préparer la grève générale pour ces objectifs. Il faut que dans chaque usine, dans chaque village le plus grand nombre possible d'ouvriers, de paysans, d'antifascistes se réunissent, confrontent leurs idées, leurs opinions, serrent les coudes, se préparent à l'action. Il faut qu'ils désignent les meilleurs d'entre eux pour élaborer un plan concret d'action, des mots d'ordre immédiats. Il faut que ces Comités d'action prennent contact d'usine à usine, de ville à ville, de province à province. Il faut dresser un puissant front de tous les ouvriers et de tous les paysans; il faut créer une direction nationale des luttes.

Dans cette lutte vous ne vous heurterez pas seulement demain aux politiciens séniles d'une bourgeoisie décrépite, aux forces armées de la police et de la réaction. Vous trouverez en face de vous l'armée anglaise et l'armée américaine. Souvenez-vous que si Churchill et Roosevelt sont vos ennemis, les soldats anglais et américains doivent devenir vos alliés: fraternisez avec eux montrez-leur qu'en se faisant les instruments de la réaction en Europe, ils préparent le triomphe de la réaction dans leur propre pays. Invitez-les à lutter à vos côtés contre les exploités et les oppresseurs, les effemés et les masacreurs. par-delà les champs de bataille, par delà les frontières, tendez la main aux prolétaires de toute l'Europe. Montrez-leur le voie. Que l'Italie lève le fleuve de la Révolution socialiste véritable.

Car c'est de cela en définitive qu'il s'agit: de reprendre la lutte interrompue en 1923, de la mener jusqu'à la victoire. Demain à nouveau les prolétaires italiens devront occuper les usines et les grands domaines. Demain à nouveau les Commissions internes devront imposer le contrôle des travailleurs et préparer l'expropriation des capitalistes et organiser la production. Demain à nouveau les Ardite del Popolo se lèveront pour briser les tentatives de la réaction.

Mais l'expérience d'une révolution manquée en 1920 a enseigné au prolétariat italien que la lutte révolutionnaire ne saurait s'arrêter avant la victoire totale et définitive, avant la conquête totale du pouvoir par le prolétariat, avant le triomphe mondial du socialisme. C'est pourquoi la lutte qui s'engage aujourd'hui n'est pas seulement pour les libertés, pas seulement une lutte pour la grève générale et le contrôle ouvrier, mais une lutte pour l'instauration du

\*\*\*

pouvoir des ouvriers et des paysans; Les Comités d'Action doivent devenir les organes véritables du pouvoir; de leur côté doit sortir le gouvernement des ouvriers et des paysans, qui expropriera les propriétaires, nationalisera les usines, donnera la terre aux paysans travailleurs, réglera la production non pour le profit mais pour le bien-être de tous, garantira le règne des masses travailleuses, tendra la main au prolétariat mondial pour que naissent les Etats-Unis Socialistes du Monde.

Pour mener victorieusement cette lutte, le prolétariat ne peut faire confiance ni aux vieux partis de la démocratie libérale, ni aux bavards socialistes, qui n'ont su qu'honteusement capituler devant le fascisme. Il ne peut davantage faire confiance au Parti Communiste, dont le rôle n'est plus aujourd'hui que de se servir de la classe ouvrière pour défendre par tous les moyens la domination d'une bureaucratie qui a usurpé l'héritage d'Octobre et décore ses privilèges du nom de socialisme. Non! Le prolétariat ne peut et ne doit avoir confiance que dans lui-même. Dans le feu des luttes surgira le parti révolutionnaire qui le conduira à la victoire. Les meilleurs éléments, les militants les plus combattifs, les plus audacieux se rassembleront autour du programme de la Révolution Permanente, autour du drapeau de Lénine et de Trotsky. Ils rejoindront les rangs de la Quatrième Internationale.

#### PROLETAIRES ITALIENS !

Vous n'avez à perdre que vos chaînes! Vous avez un monde à gagner! La voie de la Révolution Socialiste vous est ouverte! Marchez y délibérément! Les prolétaires révolutionnaires du monde entier n'attendent que votre exemple. La Quatrième Internationale les ralliera à vos côtés.

Le Secrétariat Européen de la  
Quatrième Internationale.

LETRE A UN OUVRIER COMMUNISTE

--m-m-m-m-m-m--

Comarade,

La prolongation de la guerre met les capitalistes du monde entier devant le spectre de la révolution mondiale. La propagande et la presse allemande ne cessent de faire appel aux capitalistes du monde pour qu'ils comprennent le danger qu'ils courent ; elles ne cessent de leur expliquer que la défaite de l'impérialisme allemand ouvre la crise révolutionnaire prolétarienne en Europe. En Espagne, Franco explique que la guerre est arrivée à son point mort et qu'elle engendre un danger révolutionnaire. Aux Etats-Unis Wallace annonce l'éventualité d'une troisième guerre mondiale : si les capitalistes, dit-il, ne savent pas refondre l'appareil économique international, le communisme naîtra à nouveau de la nouvelle crise. Pour remédier à ce danger les capitalistes anglais et américains demandent à tes chefs, et en particulier à Staline, de les aider à juguler la révolution.

Nous savons que toi, militant communiste, tu veux faire la révolution. Nous savons que, lorsque Grenier signe un accord avec de Gaulle, tu te méfies et tu demandes qu'est-ce que ton parti va faire pour éviter que le capitalisme américain et anglais profite de cet accord et installe en France après la défaite allemande un gouvernement réactionnaire. Tu n'as pas confiance dans les déclarations d'affection des magnats de Londres et de Washington, et tu ne crois pas en leur amour de la démocratie. Tu veux entreprendre une lutte qui serve vraiment les intérêts de la classe ouvrière, et tu cherches comment la mener. Tu es d'accord avec les directives de ton Parti lorsqu'elles t'indiquent d'organiser dans ton usine un comité populaire pour la défense des revendications immédiates. Mais lorsque le journal des comités populaires de la région parisienne t'appelle à la fois à faire sauter ton usine, à détruire tes machines, à exiger une augmentation de salaire, tu ne vois pas comment tu peux expliquer des mots d'ordre contradictoires à tes camarades ouvriers et comment ils se relient à ta lutte pour les revendications. Malgré ta haine pour les dirigeants traités des syndicats, tu es prêt à reprendre ton travail dans le mouvement syndical ; mais tu te demandes pourquoi y faire et pour défendre quel programme.

Dans ton parti, tu te heurtes à de graves difficultés de travail parce que les militants ne sont pas nombreux, que la répression a frappé très dur, et qu'elle continue de décimer tes rangs, parce qu'aussi beaucoup d'ouvriers restent encore à l'écart, n'ayant pas encore assez confiance ni assez d'espoir pour reprendre la lutte. Aussi, lorsque ta direction exige encore que plusieurs membres de ta cellule ou de ta région quittent le parti pour aller dans les groupes militaires des francs-tireurs, tu n'es pas d'accord. Tu n'es pas d'accord d'abord parce que tu sais bien que si ces copains s'en vont, cela va paralyser dans ton quartier, dans ta localité, le travail du Parti, et que tu es le sentiment que c'est le travail du parti qui est le plus urgent dans le moment présent. Tu n'es pas d'accord ensuite parce que tu ne vois pas où

.....

2 -

mène toute cette action terroriste et ce qu'elle peut produire de bien pour les ouvriers français. Non parce que tu es lâche, non parce qu'on pourra tout résoudre sans se battre, non parce que tu es un mauvais communiste, mais parce qu'étant tous les jours dans ton usine en contact avec tes copains ouvriers, tu sais bien qu'ils ne sont pas encore prêts à entreprendre une lutte militaire. Et puis parce que tous ces discours, tous ces tracts, tous ces articles sur la France, sur l'indépendance de la France, sur la lutte contre les "boches", ça te gêne ; en gros, cette propagande ne te dit rien qui vaille. Elle ressemble trop à ce que les bourgeois ont toujours dit pour duper les ouvriers et les amener à se battre pour le plus grand profit des privilégiés. En somme, cette affaire-là ne colle pas. Tu veux bien croire qu'il y a une manœuvre derrière tout cela, des combinaisons, et que tes chefs sont plus au courant que toi : ça ne fait rien, tu ne te laisses pas prendre sans résistance.

Tu t'aperçois par ailleurs que si les milices de ceci ou les milices de cela, de Vichy et des collaborateurs, ce n'est pas grand'chose, l'armée allemande, par contre, c'est quelque chose de sérieux capable de ruiner dans le sang un soulèvement ouvrier. Alors tu comprends qu'il faut travailler les ouvriers allemands en uniforme, qu'il faut les amener à ne pas tirer sur tes camarades et sur toi-même. Mais comment t'y prendre ? Tu constates avec inquiétude que dans les tracts de ton parti on ne parle d'eux qu'avec le plus grand mépris, qu'on fait de n'importe quel Allemand un nazi, qu'en conséquence on les menace de tous les châtements. Tu te rends compte que ce n'est pas là le bon moyen de travailler le moral des soldats allemands. Si tu étais à leur place et que tu lises de telles affirmations, même fatigué, même mécontent, même opposé au régime, verrais-tu d'autre solution que de continuer à te battre pour éviter le sort dont on te menace ?

Alors toutes ces questions, toutes ces incertitudes, toutes ces décisions, toutes ces hésitations, créent un malaise dont tu sens qu'il faut te dégager, surtout maintenant, parce que maintenant la guerre est à un tournant, et que tu sens que le moment est venu pour les ouvriers de trouver à nouveau une chance de s'en sortir. Seulement tu ne peux pas sortir de ce malaise, répondre à ces questions, en t'inclinant seulement sous la discipline, en te consacrant uniquement à un travail pratique d'organisation, justement parce qu'on ce travail pose quotidiennement toutes ces questions.

Nous ne voulons pas te débaucher, te dresser contre ton organisation, ou contre tes chefs, mais simplement travailler avec toi. De cela tu ressens certainement autant le besoin que nous. Tu sais combien peu nombreux sont les vrais militants. Tu sais combien faibles sont les cadres. Alors, nous te proposons de commencer à travailler ensemble tout de suite. La confiance dans les uns et les autres elle viendra en marchant. Celui qui fera le meilleure besogne sera aussi celui qui aura le droit de parler.

Dans la lutte concrète, un certain nombre de problèmes se poseront nécessairement. En voici quelques-uns dont nous croyons qu'il sera vital de discuter :

.....

NEPAS mandré  
127  
143

LES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE

# LA VERITE

1) Si le Comité Populaire d'entreprise n'est rien d'autre que la cellule de ton parti, il perd sa raison d'être et ne répond plus aux directives que tes propres chefs ont tracées. Donc il s'agit tout d'abord de faire ensemble un véritable Comité Populaire. C'est-à-dire non seulement d'en ouvrir les portes aux représentants des organisations ouvrières, mais encore aux ouvriers de l'entreprise qui ne sont pas encore organisés ni politiquement, ni syndicalement.

Ces problèmes sont ceux de toute la classe ouvrière. Il faut que les meilleurs militants, sans distinction de parti, se retrouvent pour en discuter, Toi et nous, d'autres encore, nous devons en discuter ensemble et travailler ensemble dans les Comités Populaires et chercher ensemble des solutions pratiques à tous les problèmes de la lutte quotidienne.

D'accord pour que dans ce Comité Populaire on dresse en commun le cahier de revendications qui touchent la vie de l'entreprise, les conditions de travail, la cantine, les salaires. D'accord pour entamer, ainsi qu'on l'a déjà fait souvent, une action sur cette base. Mais le problème est ensuite de dépasser ce premier niveau. Tu sais comme nous que la situation l'exige. On peut être rapidement amené à entrer dans une lutte qui déborde de très loin le cadre des revendications immédiates. Si on ne veut pas courir à un échec, si on ne veut pas être isolé, il faut que le travail de préparation des copains ouvriers soit fait dès maintenant et bien fait. Il faut tout d'abord leur donner confiance. Tu sais comme nous qu'ils ne se croient pas assez forts pour entreprendre une lutte révolutionnaire. En réalité c'est qu'ils ne voient pas très bien comment la mener et pourquoi la mener.

Pour y arriver, il faut leur montrer à nouveau les forces et les moyens dont peut disposer la classe ouvrière pour créer la base d'un meilleur niveau de vie : contrôle des ouvriers sur les livres de caisse des patrons, sur les stocks, sur la gestion générale de l'usine ; organisation par les ouvriers et les techniciens de la répartition des matières premières ; organisation dans les quartiers de Comité Populaire pour contrôler le ravitaillement ; envoi de délégations ouvrières des grands centres dans les campagnes pour mettre debout avec les paysans une juste répartition des produits alimentaires : seul moyen de lutter contre le marché noir et de faire que la hausse des salaires ne soit pas une duperie.

Il est clair que, immédiatement dans la période actuelle, il n'est pas possible de réaliser dans la pratique ces mots d'ordre, de façon durable. Mais en les abordant sur le plan de la propagande, en expliquant aux ouvriers le but à atteindre, le comité populaire deviendra un organisme de masse réellement conscient et apte à diriger, au delà des luttes pour les revendications immédiates, la lutte pour le contrôle ouvrier, à devenir ainsi l'instrument d'un nouveau pouvoir ouvrier à l'usine, à la ville, au village, embryon du pouvoir soviétique ; d'autre part, il se liera plus organiquement avec la masse des ouvriers en fortifiant leur combattivité par le fait même qu'ils se représenteront plus concrètement, plus physiquement le terrain de leur lutte et les solutions à atteindre.

.....

- 4 -

2) Organiser la défense ouvrière sur la base des quartiers et des entreprises en expliquant aux ouvriers que pour réaliser l'ensemble de leurs revendications, pour mettre la main sur l'appareil économique bourgeois et en chasser les bourgeois, pour chasser et détruire les troupes de choc de Vichy et des collaborateurs, il faut que les ouvriers s'organisent sur le plan de leur défense.

3) S'adresser en commun aux ouvriers allemands en uniforme qui occupent le pays. Expliquer aux ouvriers français qu'on ne peut rien faire sans leur collaboration. Que pour obtenir cette collaboration, il faut d'abord les convaincre des bonnes intentions des ouvriers français à leur égard. Il faut réaliser dans les faits la collaboration ouvrière franco-allemande contre la bourgeoisie franco-allemande. Pour cela, il faut leur expliquer quelle paix nous voulons.. Que nous ne voulons pas l'écrasement des ouvriers allemands. Que nous voulons au contraire que l'Allemagne ouvrière vive dans le cadre d'une Europe socialiste.

Voilà les propositions que nous te faisons. Tu verras qu'elles n'ont rien d'aventuriste ni de sectaire. Au contraire, ce sont les partisans des coups de main qui sont les aventuristes et les sectaires. Ce que nous te proposons maintenant, c'est de travailler ensemble tout de suite, dans la voie du pouvoir ouvrier.

PARTI OUVRIER INTERNACIONALISTA

(Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale)

-m-m-m-m-m-